Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

L'aquilon

20 ans

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 1325 Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9 Volume 21 numéro 12, 31 mars 2006

Yellowknife n'est plus ce qu'elle a déjà été!

Page 5

Photos reportage

Historica à l'École Boréale

Page 7

Ce qu'on dit aux audiences

Le grain de sel des gouvernements

La semaine dernière, une série d'audiences techniques ont fait défiler toute une ribambelle de ministères devant la Commission d'examen conjoint du Projet gazier du Mackenzie. Généralement favorables au mégaprojet, les gouvernements territorial et fédéral ont quand même lancé quelques pavés dans la marre.

Page 8

Le Nunavoix

Pages 9, 10 et 11

Sommaire



Batiste W. Foisy

Denis Bastard voit à ce que le sirop soit à point pour être servi alors que la foule se presse à l'extérieur de la tente de l'AFCY lors de la cabane à sucre du Caribou Carnival.

Mine Ekati

Le syndicat retarde la grève

Pas de débrayage en vue avant le 7 avril.

Batiste W. Foisy

La première grève du diamant au Canada n'aura pas lieu cette semaine. L'Alliance de la fonction publique du Canada (AFPC), qui représente les employés de la mine Ekati, a accepté de repousser son ultimatum au 7 avril.

Cette décision fait suite à l'acceptation de l'employeur, la compagnie minière australienne BHP Billiton, de reprendre les pourparlers en présence d'un médiateur. La rencontre doit avoir lieu à Edmonton les 5 et 6 avril.

Le vice-président de l'AFPC pour la région du Nord, Jean-François Des Lauriers, considère cette reprise des négociations comme un gain du syndicat. « Nos membres d'Ekati sont un groupe très militant. C'est leur solidarité qui force l'employeur à retourner à la table de négociation, c'est une victoire pour tous les membres », dit-il.

Il ajoute qu'en l'absence d'une offre satisfaisante, les travailleurs d'Ekati commenceront une grève générale illimitée dès le lendemain de la ronde de négociations.

Les principaux points en litige portent sur les salaires, l'ancienneté des travailleurs, les vacances et les conditions de travail des employés autochtones. Syndiqués depuis juin 2004, les travailleurs d'Ekati tentent de conclure leur toute première convention collective.

Scabs

Entre temps, BHP Billiton a annoncé, dans une lettre envoyée aux travailleurs au courant de la semaine dernière, qu'elle ne comptait pas cesser les opérations de la mine de diamant, advenant le déclenchement d'une grève. Cette annonce fait craindre au syndicat que la mine engage des briseurs de grève.

Dans un communiqué de presse émis le 23 mars, soit avant la reprise des négociations, Jean-Francois Deslauriers a mis en garde l'employeur contre l'emploi de briseurs de grève. « Les membres du syndicat, de même que la population du Nord en général ne tolèrent pas l'emploi de briseurs de grève – de *scabs* – lors des conflits de travail. Nous prévenons BHP Billiton que de pareilles tactiques n'intimident pas les travailleurs, mais risquent d'empirer la situation », a déclaré le syndicaliste.

« La compagnie devrait tenter de développer de meilleures relations avec ses employés, plutôt que de toujours les confronter », a pour sa part lancé Todd Parsons, président du Syndicat des travailleurs et travailleuses du Nord, la branche ténoise de l'AFPC.

L'emploi de briseurs de grève est légal aux TNO, mais cette pratique demeure somme toute rare. L'automne dernier, des travailleurs de remplacement ont été embauchés durant la grève des traversiers. Avant cette date, aucun briseur de grève n'avait été employé aux TNO, depuis la tristement célèbre grève de la mine Giant, en 1992, qui s'était soldée par un bain de sang.

Récompensée

Pendant que le syndicat accuse BHP Billiton de tous les maux, Commerce international du Canada, lui, la récompense.

Le 19 mars, l'agence du gouvernement fédéral a remis à l'entreprise

Ekati
Suite en page 2



Batiste W. Foisy

Routes de glace

L'hiver chaud provoque la fermeture hâtive de nombreuses routes de glace partout aux TNO. La fameuse route Tibbitt-Conwoyto qui prolonge la route Ingraham jusqu'aux mines de diamants a fermé pour la saison, le 22 mars. Selon la plupart des estimations, environ 60 % du matériel qui devait âtre acheminé aux mines s'est rendu à destination. Dans le Sahtu, les routes qui relient Fort Good Hope et Déline sont fermées pour la saison. Dans le Deh Cho, les routes de Trout Lake et de Nahanni Butte sont également fermées. Le 29 mars à 16h, les routes et traverses de glace du Slave Nord, ceux de la route Dempster, la route du Mackenzie jusqu'à la hauteur de Tulita, de même que la route de glace de Tuktoyaktuk étaient toutes encore ouvertes. Notons cependant que, pour chacune de ces routes et traverses de glace, des limites de poids étaient prévues.

Pour connaître l'état détaillé des routes et traverses de glace, contactez le ministère des Transports : 1-800-661-0750.

Femmes créatives recherchées

Carol Morin et Eleonore Sturko sont à la recherche d'écrivaines, de photographes et d'artistes visuels du Nord. Ces deux journalistes des TNO veulent éditer un livre sur les femmes du Nord et leur vision du monde. L'objectif est de réunir entre deux couvertures, les réflexions, les poèmes, les histoires, les photos et les œuvres d'art de femmes du Yukon, des TNO et du Nunavut. Le livre doit s'intituler « Love, Strength and Diversity through Adversity, An anthology of Northern life through the eyes of women ». Si cela vous inspire, vous avez jusqu'au 6 novembre 2006 pour faire parvenir vos œuvres.

Northernwriters@hotmail.com

Ciné-club

Ne manquez pas le Ciné-club de l'Association franco-culturelle de Yellowknife. Cette semaine, le documentaire *Marron, la piste créole en Amérique* (revu dans notre édition de la semaine dernière) sera projeté à la bibliothèque municipale de Yellowknife, à 19h. Le film, qui sera présenté en version originale française avec sous-titres anglais sera précédé d'un court-métrage. Le Ciné-club de l'AFCY projette une fois par mois des films en français.

Ornithologie

L'AFCY organise une sortie en famille le 16 avril. Venez observez le retour des oiseaux migrateurs et la taïga printanière au lac Madeline, en compagnie de l'ornithologue Suzanne Carrière. Vous devez vous inscrire à l'AFCY, avant le 10 avril.

867-873-3292

Secourisme à Hay River

Le Réseau TNO Santé en collaboration avec l'Ambulance Saint-Jean offre des cours de secourisme en français à Hay River. Les cours auront lieu les 20 et 21 juin 2006, à l'École Boréale, mais on suggère de s'inscrire le plus tôt possible. C'est gratuit !

Ekati

Suite de la page 1

le Prix d'excellence l'exportation canadienne pour sa contribution à la communauté. Ce prix souligne l'apport exceptionnel de cette compagnie exportatrice dans le développement de sa communauté, à savoir les Territoires du Nord-Ouest.

« Au Canada, BHP Billiton a été une source de prospérité socio-économique pour les collectivités des Territoires du Nord-Ouest, car elle a créé des emplois, donné des débouchés aux entreprises et offert de la formation professionnelle, tout en restant axée sur le développement durable », souligne Commerce international Canada, dans un communiqué.

« Le fait de recevoir le Prix de l'impact communautaire revêt une signification particulière, a quant à lui commenté le président-directeur général de la compagnie minière, Sean Brennan. Il s'agit d'une reconnaissance très nette de ce qu'ont accompli notre collectivité, les Canadiens autochtones et le Nord en général. »

Première mine de diamants au Canada, Ekati, produit à elle seule 4 % du volume mondial de diamant bruts. C'est aussi la seule mine de diamants syndiquée au Canada.

Inquiétudes avant le discours du Trône

Jean-François Bertrand

(APF) - On connaît déjà une partie des politiques du Premier ministre qui se retrouveront dans le discours du Trône : l'adoption d'une *Loi sur la responsabilité fédérale*, la réduction de la TPS, le paiement aux parents d'une allocation pour les frais de garde, le renforcement du système de justice et l'établissement d'une garantie de temps d'attente dans les soins de santé.

Ce sont les cinq priorités du gouvernement de Stephen Harper qui seront au premier plan du discours écrit par le premier ministre et lu par la gouverneure générale, le 4 avril.

Mais certains s'inquiètent que ces priorités éclipsent celles des francophones. Le député Yvon Godin (Acadie—Bathurst, N.-B., NPD) fait partie d'eux.

« J'ai mes craintes, a-t-il confié à l'APF, je ne pense pas qu'il va y avoir grand-chose pour les francophones », a dit le critique aux langues officielles néo-démocrate du discours qui signale l'ouverture d'une session parlementaire. Selon M. Godin, seul le temps pourra confirmer quelle est la politique des conservateurs sur le bilinguisme – et si ces craintes étaient justifiées.

Il note que Josée Verner, ministre responsable du dossier des langues officielles, n'a plus de secrétaire parlementaire. En effet, à la suite d'un tollé de protestation à la suite de la nomination de l'unilingue Ted Menzies, ce dernier s'est retiré du dossier des langues officielles et de la Francophonie.

Pas de crainte, mais plutôt des questions, du côté de la Fédération culturelle canadienne-française. « Avant les élections, le parti conservateur a été sensibilisé à nos priorités, explique René Cormier, président de la FCCF. Mais je suis curieux de savoir comment elles se traduiront dans le discours du Trône. »

Rappelons que la FCCF a fait parvenir un argumentaire à la ministre du Patrimoine canadien, Beverley Oda – et attend toujours une réponse officielle. « On présume que les réponses viendront peut-être dans le discours du Trône », a dit M. Cormier. Les priorités de la FCCF sont l'augmentation du budget du Conseil des arts du Canada, la bonification du concept « Avenir en art », une détermination du statut de l'artiste et une part équitable des fonds des agences – Office national du film, Radio-Canada – destinés aux francophones vivant en situation minoritaire.

« Le discours du Trône devrait révéler certaines choses. On l'espère », a souhaité M. Cormier.

À la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA), on s'attend à ce que l'énoncé du programme législatif du gouvernement Harper reconnaisse la contribution de la francophonie canadienne à l'essor de la société. Harper, comme les chefs d'autres formations politiques, avait signé un engagement à cet effet, au cours de la campagne.

« Nous aimerions que le discours du Trône mentionne S-3 », a dit le porte-parole de la FCFA.

Verner annonce 1,5 million $ pour la francophonie internationale

(APF) - La ministre responsable de la Francophonie, Josée Verner, a annoncé que le Canada contribuera jusqu'à 1 million $, sur deux ans, pour appuyer l'Organisation internationale de la Francophonnie.

Mme Verner était à Paris dimanche, où elle a rencontré le secrétaire général de l'organisation, Abdou Diouf. À la suite de cet entretien, le gouvernement a de plus annoncé une aide de 500 000 $ à un projet de l'Agence universitaire de la Francophonie.

Selon le ministère des Affaires étrangères, l'aide canadienne à OIF permettra à l'organisation d'obtenir les services d'experts pour mettre en œuvre des réformes dans l'organisation.

« La Francophonie est un élément essentiel de l'identité canadienne et le Canada est fier de son appartenance à l'Organisation internationale de la Francophonie, a déclaré Mme Verner. La Francophonie vient d'entamer une étape importante en ce qui concerne le renforcement institutionnel de l'OIF et le Canada tient à l'épauler dans cette démarche », a déclaré la ministre par voie de communiqué.

Le demi-million de dollars versé à l'Agence universitaire de la Francophonie, également réparti sur deux ans, subventionnera un grand projet de formation en gestion universitaire. On prévoit la mise en place de coopération entre des universités du Nord et du Sud, afin d'augmenter la qualité de la formation en gestion universitaire. Ce projet vise les régions de l'Afrique de l'Ouest, l'Afrique centrale et l'Océan Indien.

Par ailleurs, la ministre Verner et le secrétaire général de l'OIF ont traité de la Conférence ministérielle de la Francophonie sur la prévention des conflits et la sécurité humaine. Cette rencontre aura lieu du 12 au 14 mai, à Saint-Boniface. Mme Verner présidera cette conférence internationale, dont le but est d'alimenter les discussions du prochain Sommet de la Francophonie, à Bucarest, en Roumanie, en septembre prochain.

« Cette Conférence confirme l'attachement de la Francophonie et du Canada à l'instauration et au développement de la démocratie, à la prévention des conflits et à la défense de la primauté du droit et des droits de la personne », a dit Mme Verner.

Le ministère des Affaires étrangères rappelle que le Canada est le second plus important bailleur de fonds de l'Organisation internationale de la Francophonie, après la France. Le ministère de la Francophonie, l'ACDI et Patrimoine canadien ont contribué en 2004-2005 environ 50 millions $ à l'OIF et ses agences.

Ne ratez pas la semaine prochaine

Entente hors-cour entre les parents et le GTNO

RDÉE Canada

Des résultats mesurables dès l'an prochain

Le « réseau national de développement économique francophone » publie son rapport annuel

Jean-François Bertrand

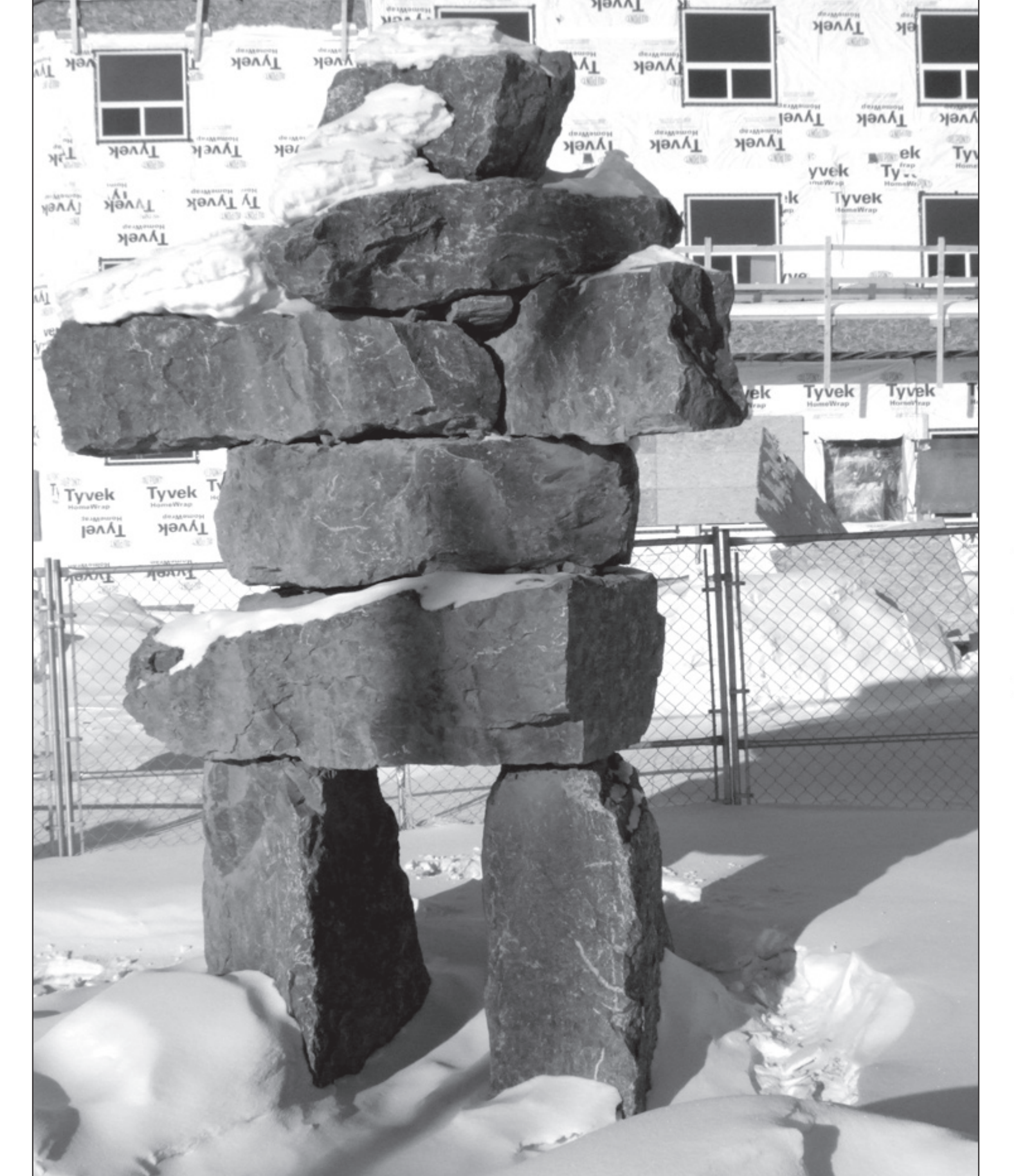
La voie est tracée, la structure est en place, et il ne reste qu'au Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada à obtenir des résultats mesurables.

C'est ce qui découle de la présentation du rapport annuel 2005-2006 de RDÉE Canada. Le président de l'organisme souligne que l'équipe nationale et les RDÉE répartis dans les neuf provinces et trois territoires comptent 120 intervenants.

Comme l'explique Pierre Bélanger, président du RDÉE Canada, au cours de la prochaine année, « nous travaillerons au développement économique; nous voulons produire des résultats concrets. Nous avons les outils, le personnel. C'est le temps de produire! »

Le but est l'amélioration du sort économique des francophones vivant en situation minoritaire. « Nous voulons plus emplois, des personnes mieux employées, plus d'entreprises, qui sont plus profitables. Et ça se mesure », a ajouté M. Bélanger, troisième président du réseau qui fêtera son 10e anniversaire en 2007.

Jusqu'au printemps dernier, le RDÉE était victime de manque de financement stable. Mais le 23 mars, le fédéral créait le Fonds d'habilitation, doté de 12 millions $.



Batiste W. Foisy

Inuvik, l'image même d'un boomtown du Grand Nord.

Éditorial

Une grave erreur

Alain Bessette

La possibilité évoquée par BHP Billiton de recourir à des briseurs de grèves en cas de débrayage de ses employés de la mine Ekati est des plus bouleversantes. Pour ceux et celles qui habitaient Yellowknife en 1992, on ne peut s'empêcher de se remémorer les tristes événements de la mine Giant.

Les possibilités qu'un tel événement se reproduise sont cependant minimes. Très rares sont les cas où un conflit industriel conduit à un homicide multiple. D'un autre côté, il existe de nombreux cas où l'embauche de briseurs de grève a conduit à des gestes de violence, que ce soit sur les lignes de piquetage où ailleurs dans les communautés. En cas de grève, les esprits s'échauffent, les opinions se figent et la rancune devient quotidienne. Lorsqu'on ajoute à cela des briseurs de grève, on se retrouve avec un cocktail des plus explosifs.

De plus, l'utilisation de *scabs* peut avoir des conséquences à plus long terme. C'est un fait aisément observable dans le monde des relations de travail : lorsque des mauvaises relations s'établissent, cela prend souvent plusieurs années avant que l'harmonie ne revienne. Même si les médias font grand cas des grèves, il faut savoir que la très grande majorité des conventions collectives sont signées sans que les employés ou les employeurs ne recourent à un arrêt de travail. Ce sont plus de neuf conventions collectives sur 10 qui se signent sans recours à la grève ou au lock-out.

C'est donc dire que le recours à la grève ou au lock-out est très peu fréquent. Par contre, il faut aussi savoir que les groupes qui recourent à des arrêts de travail sont souvent les mêmes. Une partie de l'explication de ce phénomène est que les effets secondaires d'une grève (notamment la méfiance et la rancœur) prennent plusieurs années avant de se résorber, souvent plus longtemps que la durée de la convention collective. Il est fréquent de voir un employeur et ses employés se retrouver à plusieurs reprises en conflit de travail au fil des ans.

Le recours à des briseurs de grève est un facteur qui vient augmenter ces effets secondaires négatifs d'une grève : encore plus de rancœur et de méfiance mutuelle. La décision d'aller en grève est une décision lourde de conséquences. Celle de recourir à des briseurs de grève, au lieu d'aider, vient envenimer une situation déjà très mauvaise. Ce n'est pas une décision à prendre à la légère.





Batiste W. Foisy

La cabane à sucre de l'Association franco-culturelle de Yellowknife n'a pas dérougit une seule minute, durant tout le Caribou Carnival. Cette activité de financement a permis d'amassser 3 049 $ et n'aurait pu être possible sans l'effort de 30 bénévoles.



C.P.1325, Yellowknife, T.N.-O., X1A 2N9
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-2158
C.P. 4612, Hay River, NT, X0E 0R0
Tél. : (867) 875-0117, Téléc.: (867) 874-2158
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Batiste W. Foisy
Collaboratrice : Geneviève Harvey

L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 1000 exemplaires. *L'Aquilon* est la propriété des *Éditions franco-ténoises/L'Aquilon* et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre associé de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.



Yellowknife n'est plus ce qu'elle a déjà été!



Geneviève Harvey

Cette semaine, avec l'arrivée du Caribou Carnival, je ne pouvais m'empêcher de comparer Yellowknife avec ce qu'elle avait déjà été, il y a des années, à mon arrivée (ça fait plus de 15 ans!), et la conclusion est aussitôt venue : cette ville a vraiment changé! Et le plus triste, c'est que ce n'est pas pour le mieux!

Pour ma part, quand je suis venue visiter mon frère, il y a plus de quinze ans, j'ai adoré le Nord et la vie. Mon frère était déjà là depuis plus de 10 ans quand je suis venue le voir. Et j'ai eu le coup de foudre. Il faut dire que je suis arrivée en été, que j'ai descendu la rivière Nahanni, un voyage inoubliable. Ça aide à aimer un coin de pays. Ensuite, je suis venue à Yellowknife, et la ville avait à cette époque un charme fou, un charme irrésistible, pourrais-je dire.

Il fait dire que le Miner's Mess de l'époque était des plus colorés. Il s'agissait d'un café restaurant, situé là où est située l'entrée du Mall, sur Franklin. Dans ce café, on y retrouvait toutes les couches de la société. On pouvait être assis entre une gang d'ivrognes de la rue (d'ailleurs beaucoup moins nombreux à l'époque) et une couple de ministres, de hauts fonctionnaires, etc. L'atmosphère de ce lieu était tout bonnement incomparable. Pas de snobisme ou de ségrégation au Miner's Mess. Tout le monde recevait le même accueil.

À cette époque, les gens qui venaient travailler dans le Nord venaient parce qu'ils aimaient la grande nature sauvage, les beaux lacs bourrés de poissons, le camping sauvage, les randonnées en canot, par les journées d'été sans fin.

À cette époque, une fille de la rue, Margaret, était à la tête des ivrognes de la rue, et ils l'obéissaient au doigt et à l'oeil. Elle leur faisait nettoyer la rue, près du bureau de poste. Et ils avaient affaire à l'écouter. Le désordre de la rue était organisé. Difficile à croire? Parlez-en à d'autres.

Et est arrivé un drame, le drame de Yellowknife : la grève de Giant, avec Mis Piggy, une certaine Peggy White, une américaine propriétaire de la mine qui avait pris de mauvaises décisions. Il y a eu grève, et neuf personnes ont été tuées, par de la dynamite placée dans des endroits stratégiques, à l'intérieur. Le drame que ce fut, c'est difficile à décrire. Il y a eu des *scabs* embauchés, les batailles éclataient à tout bout de champ, des maisons ont été vandalisées : on y écrivait en énormes lettres rouges SCABS. La ville a alors perdu un peu de son âme.

Et des diamants ont été découverts. Du jours au lendemain, des personnes se sont retrouvées millionnaires. La fièvre de l'exploration minière s'est alors emparée de la ville et de ses environs. Et c'est alors que plus que jamais, des chercheurs d'or moderne ont commencé à déambuler dans les rues de la ville. Les diamants ont commencé à attirer de la racaille. De plus en plus de gens sont venus dans le Nord non parce qu'ils aimaient la grande nature, mais attirés par l'argent gagné plus facilement.

Je suis attachée à cette ville, sinon je n'y serais pas restée pendant une quinzaine d'années. Mais mon attachement ne peut pas m'empêcher de voir les changements survenus, des changements qui sont loin d'être tous positifs. Vous avez peut-être déjà entendu parler de l'impact du développement qui se produit dans le Nord? Sinon, vous venez de le faire, et souvenez-vous-en, car c'est en plein ce que connaît Yellowknife, depuis quelques années, et les choses ne vont pas nécessairement en s'améliorant. Et dire que l'on colle le nom de progrès à ce qui est en train de se produire. Si c'est ça le progrès, on peut s'en passer.



Je suis un peu désabusée de voir la ville changer à un rythme fou, sans trop de planification, de voir les grosses cabanes habitées par de grosses légumes à grosse tête, souvent des laideurs (je parle des maisons) qui coûtent un bras.

Je suis un peu tannée de voir les tit-jos connaissants qui pensent que leur petite personne va s'avoir un salaire faramineux du seul fait d'être venu dans le Nord.

Mais j'ai aussi peur pour Yellowknife, ma ville d'adoption. J'ai peur que le peu d'esprit du Nord qui perdure disparaisse à jamais, victime de l'arrivée en vrac de tant de personnes attirées uniquement par l'appât du gain.

J'ai vu la ville changer pour le pire. Espérons que le processus s'inverser. Et soyez assurés que je n'ai pas raconté cette histoire avec l'esprit du bon vieux temps. Loin de moi cette idée! J'ai simplement constaté les faits, et j'ai voulu partager ça avec vous. Vous en prenez ce que vous voulez! J'espère que vous avez quand même profité de la belle température et de la tire sur la neige. Après tout, le carnaval, ça arrive rien qu'une fois par année, comme le jour de l'An.

CHRONIQUE TNO SANTÉ

réseau TNO SANTÉ en français



Intimidation, taxage, taquineries

Jean de Dieu Tuyishime, coordonnateur
Angélique Ruzindana, rédactrice

L'intimidation et le *taxage* sont des comportements violents que certains jeunes adoptent envers d'autres jeunes. Connaissez-vous les caractéristiques permettant de distinguer l'intimidation du *taxage* ? Il s'agit d'intimidation quand un jeune ou un groupe de jeunes :

- dit des paroles blessantes ou se moque d'un autre jeune;
- ignore un jeune ou le rejette volontairement du groupe d'amis et des activités;
- frappe, bouscule ou adopte d'autres comportements violents envers un autre jeune;
- raconte ou écrit des mensonges, répand de fausses rumeurs au sujet d'un autre jeune.

Quand on parle d'intimidation, ces situations se répètent souvent. Le jeune qui est victime d'intimidation ne cherche pas à avoir des problèmes. Ce n'est pas de sa faute si un autre jeune est méprisant envers lui. L'intimidateur est perçu comme ayant plus de pouvoir tandis que la personne victime d'intimidation a souvent de la difficulté à se défendre.

Le *taxage*, qu'on appelle aussi extorsion, c'est quand un jeune essaie d'obtenir quelque chose d'un autre jeune sans avoir son consentement. Par exemple, si un jeune prend le lunch d'un autre tous les jours sans lui demander la permission et que ce dernier le laisse faire même s'il n'est pas d'accord, c'est du *taxage*. Le *taxage*, c'est aussi un moyen d'obtenir de l'argent ou d'autres objets par des menaces d'agression (ex. : « Si tu ne me donnes pas ton baladeur, je vais te frapper!»), de l'intimidation ou du harcèlement (ex. : « Si tu ne me donnes pas 50 $, je vais téléphoner chez toi tous les jours pour te faire peur. »). Le *taxage* est donc une forme grave d'intimidation.

Taquiner de manière amicale n'est pas de l'intimidation, mais ça peut le devenir si on le fait trop souvent ou si la personne qu'on taquine ne trouve pas ça drôle. Se faire dire des paroles blessantes (ex. : se faire crier des noms) plusieurs fois par jour ou par semaine est une sorte d'intimidation. Taquiner dans le but de faire du mal à une autre personne est un comportement inacceptable!

Pour prévenir le taxage

- Votre enfant ne devrait pas garder de grosses sommes d'argent sur lui.
- Il ne devrait pas se vanter d'avoir des objets coûteux comme un lecteur portable ou des jeux électroniques.
- Dans la cour de récréation, votre enfant devrait rester dans les endroits où il y a le plus d'élèves. Les taxeurs n'aiment pas les témoins.
- Votre enfant devrait éviter de circuler seul. Si c'est possible, quand il va à l'école et lorsqu'il en revient, il devrait essayer de se déplacer avec des amis.
- Si votre enfant se fait faire mal par un autre élève, dites-lui de le dire au surveillant ou à son enseignant immédiatement.
- Dans l'autobus scolaire votre enfant devrait essayer de s'asseoir près du chauffeur.
- Dans les autobus métropolitains, il devrait essayer de s'asseoir près des adultes.

Si votre enfant est victime de taxage

- Votre enfant doit rester calme, il ne doit pas montrer qu'il est fâché, puisque les taxeurs aiment avoir des réactions. S'il reste calme et qu'il cache ses émotions, les taxeurs le trouveront peut-être ennuyant et le laisseront tranquille.
- Votre enfant doit répondre fermement avec des phrases courtes à son ou ses agresseurs comme par exemple : « Oui. Non. Lâche-moi ». Il ne doit pas discuter ni contrarier ses agresseurs de façon à ne pas les provoquer.
- Votre enfant doit éviter de se battre, la violence ne règle jamais rien. Si votre enfant se sent menacé, il doit donner aux agresseurs ce qu'ils veulent. Ça ne vaut pas la peine de se battre pour un objet ou un jeu vidéo.
- Votre enfant doit observer attentivement son ou ses agresseurs de façon à recueillir le plus d'information possible. Comme par exemple : leur grandeur, leur âge, la couleur de leurs cheveux, leurs vêtements, etc.

Source : http://www.rcmp-grc.gc.ca/youth/bebrightbully_f.htm#prevenir

La Chronique TNO Santé est préparée par le Réseau TNO Santé en français et se veut un espace d'échanges et de conseils utiles pour nous responsabiliser et nous maintenir en meilleure santé.

Vous pouvez nous communiquer les sujets en rapport avec la santé qui vous intéressent, il nous fera plaisir d'en traiter davantage avec l'aide des professionnels concernés par les sujets.

L'adresse pour nous joindre:
5016, 48e Rue, C.P. 1325 Yellowknife NT X1A 2N9
Téléphone : (867) 920-2919, Télécopieur : (867) 873-2158,
courriel : santef@franco-nord.com

En bref

Un concours national d'art oratoire et cinq bourses de 20000$

(APF) - L'organisme Canadian Parents for French organise en collaboration avec l'Université d'Ottawa un concours d'art oratoire.

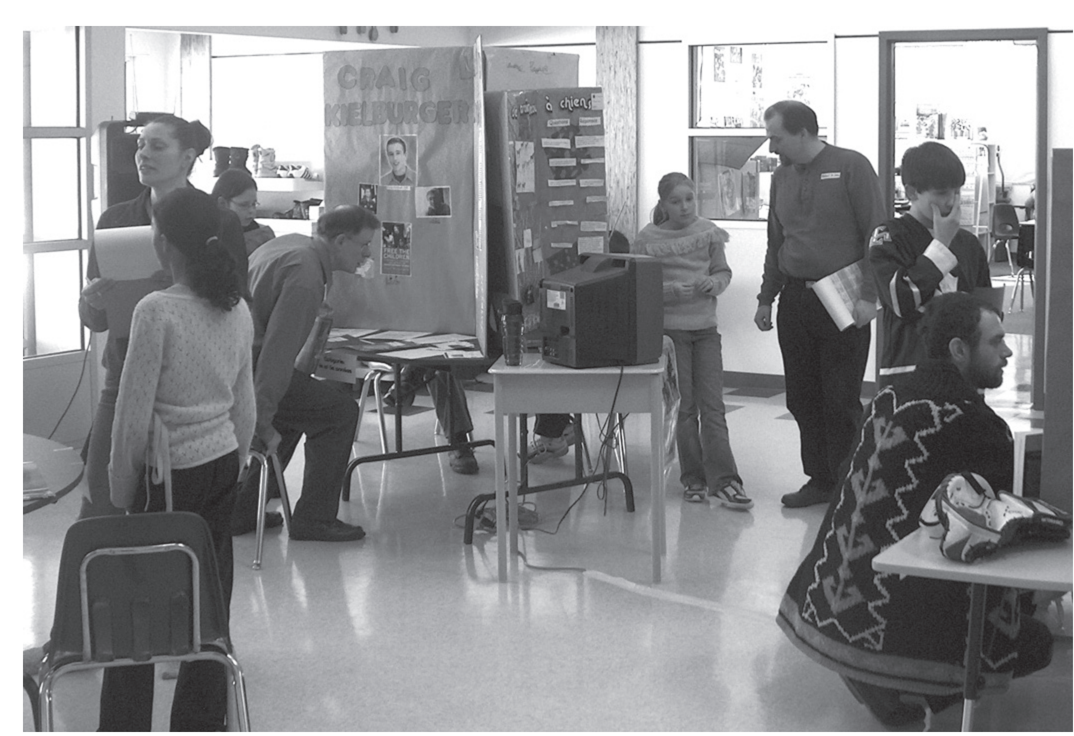
Ouvert aux élèves de 11e et 12e année, le concours comprend cinq catégories correspondantes aux divers profils : francophone, immersion précoce, immersion tardive, français de base et français de base étendu.

Les participants s'affronteront lors de compétitions scolaires, régionales puis provinciales. Tous les finalistes nationaux recevront une bourse d'entrée de 2 000 $ de l'Université d'Ottawa tandis que le grand lauréat de chaque catégorie recevra une bourse d'études de l'université de 20 000 $, représentant 5 000 $ par année.

La finale du concours aura lieu le 27 mai, à l'Université d'Ottawa. Les juges noteront les discours en fonction, à parts égales, de la qualité de la langue, de la cohérence du discours, de l'expression vocale et de la présentation.

Pour plus de renseignements, communiquez avec le chapitre local ou le bureau provincial de Canadian Parents for French (*www.cpf.ca*).

Historica à l'École Boréale



De nombreux parents ont agi à titre de juges pour cette première édition d'Historica à l'École Boréale.



Quand on a pour nom de famille Beck, comme c'est le cas de Chantel Beck, c'est avec beaucoup de notoriété qu'on peut présenter un kiosque sur le traîneau à chiens.

Photos : Alain Bessette

Parlant de discuter en connaissance de cause, Andrew Payeur présente à sa classe l'histoire de la motoneige.



Alyssa Gallardo, assise à son kiosque, en compagnie de ses deux amies, Neesa Lelaidier et Krysta Painchaud.

Ce qu'on dit aux audiences

Le grain de sel des gouvernements

La semaine dernière, une série d'audiences techniques ont fait défiler toute une ribambelle de ministères devant la Commission d'examen conjoint du Projet gazier du Mackenzie. Généralement favorables au mégaprojet, les gouvernements territorial et fédéral ont quand même lancé quelques pavés dans la marre.

Batiste W. Foisy

Boues de forage

Le stockage des boues de forage est une question qui a accaparé une bonne partie des débats, la semaine dernière. Tout le monde voulait savoir ce que les promoteurs comptent faire de ces déchets toxiques extraits continuellement lors du pompage du gaz.

Dans le Nord, la pratique de stockage la plus courante consiste à entreposer les boues dans des « albraques », c'est-à-dire des puisards encavés à l'intérieur du pergélisol. Dans ces fosses, les boues sont supposées rester geler en permanence. Dans la région du delta du Mackenzie, on compterait déjà plusieurs centaines de ces albraques. Or, dans le contexte de la fonte du pergélisol, cette technique s'est avéré faillible à plusieurs égards.

Le spécialiste de l'industrie pétrolière et gazière de la division de la protection de l'environnement du ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles des TNO, Todd Paget, a montré à la Commission des images d'albraques affaissées par la fonte du pergélisol. Certaines de ces fosses avaient été construites dans les années 1970, d'autres dans les années 2000.

« En 2005, un programme de surveillance des albraques a mis en évidence que, dans certaines albraques nouvellement construites, les déchets ne sont pas restés gelés », a indiqué Paget.

Le ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles a recommandé que les promoteurs s'assurent que leurs méthodes de stockage des boues de forage tiennent compte de la fonte du pergélisol.

Les promoteurs ont pour leur part indiqué qu'ils comptaient utiliser différentes techniques de stockage des boues. Au puits Parsons Lake, ConocoPhillips compte « injecter » les boues dans le sous-sol. Au puits Taglu, Imperial Oil utilisera aussi cette technique. Quant au puits Niglintak, qui serait opéré par Shell, la méthode de stockage retenue n'a pas été présentée.

Les représentants du ministère de l'Environnement et des Ressources naturelles n'étaient pas en mesure de dire si une méthode était préférable à une autre. Ils se sont contentés d'indiquer que, peu importe la technique, si les boues sont stockées sur le site, les promoteurs devraient alors s'assurer qu'elles resteront gelées en permanence.

Changements climatiques

Environnement Canada a fait une présentation sur les changements climatiques. Le ministère a insinué que les promoteurs du projet n'ont pas réuni assez d'information sur l'impact de ces changements sur le pipeline.

Le gestionnaire du secteur Nord de la Direction de la protection de l'environnement, Chuck Brumwell, a indiqué que les prévisions des promoteurs sont généralement trop optimistes et ne tiennent pas compte des possibles scénarios de changement climatique « extrêmes ».

« Bien que les promoteurs aient mentionné les changements climatiques dans leur Énoncé d'incidence environnementale […], Environnement Canada doute que cette analyse ne rende pas adéquatement compte de l'impact des changements climatiques, ni des variations futures du climat », a-t-il dit.

Les experts du gouvernement ont indiqué que, depuis 40 ans, le climat n'avait pas varié de façon linéaire et que, ces dernières années, l'ampleur des changements s'était considérablement accélérée. Se fondant sur ces observations, Brumwell a suggéré qu'il serait imprudent de supposer que le réchauffement se poursuivra de façon modérée et constante, une attitude qu'il prête volontiers aux promoteurs du projet.

« C'est l'avis d'Environnement Canada que le Projet gazier du Mackenzie sera affecté par les changements climatiques durant la durée d'opération du projet. Selon nous, le nombre, le type et la sévérité de ces impacts ne peuvent pas être prédits », a signalé l'expert.

Selon Environnement Canada, le delta du Mackenzie est la zone la plus gravement affectée par le réchauffement planétaire, au Canada. Le ministère estime que, dans cette région, au cours de la durée d'exploitation du projet, une augmentation globale de la température d'au moins 4 ºC est plausible.

Les promoteurs du projet, pour leur part, ont fondé leurs analyses d'impact sur une augmentation d'au plus 2,5 ºC.

Où est le public?

À l'exception marquée du Sierra Club du Canada, représenté par l'écologue Stephen Hazell ou par l'avocat Paul Falvo, il n'y a que des représentants des gouvernements ou de l'industrie pétrolière et gazière qui ont pris part aux cinq dernières séances des audiences publiques.

Cela doit changer ces prochaines semaines, alors que la Commission d'examen conjoint fait la tournée des communautés du Sahtu. Du 3 au 12 avril, la parole sera alors donnée en priorité aux résidents des communautés.

Trouvailles

Pour suivre pas à pas le déroulement des audiences publiques, le Sierra Club du Canada – ouvertement opposé au projet – a créé le blogue « Headlines from the Hearings » (*www.mackenziewild.ca/postings*) qui raconte dans un style décontracté et souvent humoristique le déroulement quotidien des audiences. Bien que propagandiste, ce site, unilingue anglais, offre un point de vue rafraîchissant sur l'aride processus de révision. À découvrir.

Par ailleurs, la journaliste Hélène Raymond a récemment réalisé une série de reportages en français sur le Projet gazier du Mackenzie. La série doit être présentée au courant du mois d'avril dans le cadre de l'émission « À vous la Terre », diffusée les samedi, à la Première chaîne de Radio-Canada.

Le Nunavoix

Le souffle francophone du Nunavut

Volume 1, numéro 10





Photo : Isabelle Dubois / Société Makivik

Le premier champion d'Ivakkak, en 2001, Tamusi Sivuaraapik, de Puvirnituq, et son fils Johnny, quittent leur village en route vers unenouvelle aventure en traîneau à chiens.

Au rythme des chiens

La course de traîneaux Ivakkak 2006 est lancée au Nunavik.

Geneviève Génier Carrier

Le départ de la 6e édition de la course de traîneaux à chiens Ivakkak a été donnée le lundi 27 mars dernier. Les 15 équipes participantes traverseront le Nunavik de part en part, parcourant plus de 525 km entre Puvirnituq et Kangirsuk. C'est une occasion exceptionnelle de garder bien vivante la culture inuit.

Historique

Ivakkak signifie « le rythme de croisière des chiens » en inuktitut. La course Ivakkak a été développée il y a quelques années par la Société Makivik qui représente les Inuits du Nunavik. Isabelle Dubois, coordonnatrice de l'édition 2006, nous explique l'objectif visé : « Ivakkak a été organisée pour raviver la tradition du traîneau à chiens et avec l'espoir de ramener les huskies inuit pure race au Nunavik. »

Le husky inuit de race pure avait presque disparu au Nunavik, plusieurs de ces chiens ayant été abattus au cours des années 50 et 60. La motoneige a rapidement remplacé le traîneau à chiens comme moyen de transport de prédilection. Selon Isabelle Dubois, on peut déjà percevoir les impacts bénéfiques de la course : « on voit de plus en plus d'équipes de traîneaux à chiens se former au Nunavik et on note un retour des chiens dans les villages. »

Perpétuer la tradition

Seul les Inuit bénéficiaires de la *Convention de Baie James et du Nord québécois* âgés de 16 ans et plus, ainsi que ceux du Nunavut, peuvent participer à la course Ivakkak. En équipe de deux, les participants doivent parcourir le trajet dans le plus court laps de temps possible. Les règlements de la course visent à respecter le plus possible les pratiques traditionnelles en matière de traîneaux à chiens. Dans l'optique de réintégrer le husky inuit pure race, les chiens huskies sibériens et ceux ayant les yeux bleus sont formellement interdits dans la compétition. Les traîneaux doivent être de type traditionnel du Nunavik (ou du Nunavut) d'une longueur de 14 à 16 pieds d'une extrémité à l'autres des patins.

Les chiens doivent aussi être attelés en éventail, de façon à ce que chacun demeure indépendant par rapport aux autres. « Cette façon de placer les chiens est très bien adaptée pour des régions où l'on court souvent sur la glace. Si des chiens tombent dans un voie d'eau ouverte, les autres peuvent continuer à tirer puisqu'ils possèdent chacun leur propre trait les reliant au traîneau. » La course veut aussi promouvoir l'entraide et l'esprit sportif. Un équipage qui en aide une autre peut donc bénéficier d'une réduction de temps comme récompense.

Traversée rapide

Depuis la première édition en 2001, la course Ivakkak est devenue un véritable symbole de la fierté inuit. Elle permet aux Inuit de se rassembler pour renouer avec leurs traditions à travers une épreuve pleine de défis. Reste maintenant à savoir qui traversera la ligne d'arrivée en premier. Les équipes étant de plus en plus rapides, Isabelle Dubois croit que les premières devraient compléter le parcours en 7 jours seulement.

Nunavut en bref

Augmentation des quotas de turbot

Le ministre canadien de Pêches et Océans, Loyola Hearn, a annoncé récemment une augmentation de 2 500 tonnes métriques du quota de turbot pour le Nunavut. Il passera de 4 000 à 6 500 tonnes métriques. La nouvelle a été très bien accueillie par le ministre du Développement économique et des Transports du Nunavut, Olayuk Akesuk, qui y voit un avenir prometteur pour l'industrie de la pêche.

AGA de la garderie les Petits Nanooks

Une quinzaine de parents et de membres de la communauté ont assisté à l'assemblée générale annuelle de la garderie les Petits Nanooks le mardi 28 mars dernier. Les principaux points à l'ordre du jour étaient le dépôt des prévisions budgétaires pour 2006, l'adoption des états financiers pour 2005, ainsi que l'élection du nouveau conseil d'administration. Claude Beauchamp succède à Julie Beauchesne à la présidence, alors que Robert Nevin occupera les fonctions de vice-président, Belinda Mack de trésorière et Debbie Reid de secrétaire. Stéphane Cloutier, Sabrina Bertrand et Frank Rizzi complètent ce nouveau CA qui sera en poste pour 1 an. Les membres ont aussi discuté d'un plan d'urgence à mettre en place pour assurer une relève lors d'un cas d'absence du personnel.

Patrouille de souveraineté arctique

Une cinquantaine de membres des Forces armées canadiennes participent actuellement à une patrouille militaire de souveraineté arctique de très grande envergure, l'Opération Nunalivut I. Du 27 mars au 12 avril, les soldats voyageront sur plus de 4 500 km à travers le centre et l'ouest de l'Arctique afin d'affirmer la souveraineté canadienne sur ce territoire. Des équipes sont parties de Mould Bay sur l'île Prince Patrick, Grise Fiord sur l'île Ellesmere, Resolute Bay sur l'île Cornwallis et Isachsen sur l'île Ellef Rignes.

Activités à venir :

Le fonctionnement du GPS vous intrigue ? Jacques d'Auteuil offrira un cours d'introduction au GPS le lundi 10 mars de 19 h à 21 h 30 au centre communautaire. Vous y apprendrez ce qu'est un GPS, comment l'utiliser, comment lire une carte topographique, et bien plus. Le coût est de 10$ pour les membres et 12$ pour les non membres. Pour vous inscrire, contactez Anick Déchène au (867)979-4606.

La troupe de théâtre *Côté-court* de l'école des Trois-Soleils vous invite à redécouvrir les légendes québécoises avec la pièce « Un voyage en chasse-galerie » qui sera présentée le mercredi 12 avril à 19 h.

Le brunch annuel de la cabane à sucre aura lieu le samedi 15 avril prochain de 11 h à 14 h au centre communautaire. Venez vous sucrer le bec en famille avec des plats traditionnels du temps des sucres. Le coût est de 12 $ par adulte et 6 $ par enfant. Il y aura même de la tire sur la neige !

La production de cette section spéciale du Nunavut est rendue possible grâce à une contribution financière de Patrimoine canadien dans le cadre du projet « Consolidation et développement des marchés de la presse francophone».



Patrimoine Canadien Canadian Heritage

La survie, un pont entre les cultures

Une vingtaine de personnes suivent actuellement une formation Sirius de premier intervenant en régions éloignées à Iqaluit.

Geneviève Génier Carrier

L'idée d'offrir une formation de premier intervenant a vu le jour dans le cadre du volet formation du secteur de développement économique communautaire en tourisme du RDÉE Nunavut. Ce volet vise en premier lieu à développer les compétences des guides et des intervenants en tourisme, afin d'offrir de meilleurs services à la communauté francophone. La survie est néanmoins une question qui déborde largement les barrières linguistiques.

Dans cette optique, la formation est offerte en français et en anglais et a été ouverte à tous les organismes de la région dont les activités nécessitent des connaissances en sécurité et en premiers soins. Inuit, anglophones et francophones participent donc tous ensemble à cette formation en secourisme d'une durée de 80 heures. Pour Chantal Gabriot, directrice du RDÉE Nunavut, c'est une occasion inespérée de créer des ponts entre les cultures. « Les préoccupations de sécurité et de survie sont communes à l'ensemble de la communauté. L'objectif est de maximiser l'efficacité des interventions afin de sauver des vies. »

La formation Sirius de premier intervenant en régions éloignées est spécialement conçue pour répondre aux besoins en secourisme des régions ayant peu accès aux communications et aux services médicaux d'urgence. Elle offre une solide expérience en soins pré-hospitaliers et s'adresse principalement aux guides de plein air et aux personnes travaillant ou pratiquant des activités dans des régions isolées comme les chasseurs et les trappeurs. Loolie Padluq et Micheal Pitsiula de Kimmirut participent tous deux à cette formation dans le cadre du volet formation du RDÉE Nunavut. Interrogés, ils se sont dits très satisfaits du cours.



Photo : Dominique Ballet

Un exercice pratique dans le cadre de la formation Sirius premier intervenant en régions éloignées.

Dominique Ballet est formateur pour *Sirius Secourisme en régions éloignées*. Ambulancier et guide d'expédition depuis une quinzaine d'années, il est ravi de son expérience. « Découvrir la culture est une expérience fascinante. J'aime beaucoup le contact avec les Inuits. L'échange entre les expériences variées de chacun est très enrichissante », explique-t-il.

Quoique le cours comporte une partie théorique, le tout est fait de façon dynamique et s'appuie sur du matériel visuel et des démonstrations. La classe où Dominique Ballet donne sa formation à l'école des Trois-Soleils est d'ailleurs tapissée de radiographies et de dessins d'anatomie. Le cours laisse aussi une grande place aux exercices pratiques et aux simulations. « Les participants font preuve d'une très grande habileté dans les exercices pratiques. Ils retiennent très bien les manipulations une fois qu'on les a exécutées devant eux », souligne Dominique Ballet.

Donner une formation à des participants provenant d'horizons si divers pose des défis. Que les Inuits aient survécu plus de 3 000 ans avec ce que la nature mettait à leur disposition place dans une étrange position celui qui veut leur montrer d'autres façons de faire pour survivre dans la toundra. Confronté au savoir traditionnel inuit, Dominique Ballet se voit dans l'obligation de remettre certaines pendules à l'heure. Il tente de le faire avec respect et de relier les savoirs : « Il faut adapter les techniques d'apprentissage aux gens à qui on enseigne.»

Quoique les plus âgés se montrent parfois sceptiques, les plus jeunes sont très intéressés par les techniques d'intervention présentées dans le cadre de la formation. Selon Loolie Padluq qui avait déjà suivi ce type de formation dans le passé, les façons de faire traditionnelles ne diffèrent d'ailleurs pas toujours grandement des méthodes enseignées. Chantal Gabriot est très satisfaite de l'expérience en cours : « les participants font preuve d'une grande motivation et de beaucoup de respect envers les patients lors des simulations ».

Après la formation Sirius de premier intervenant en régions éloignées, le volet formation du secteur de développement économique communautaire en tourisme du Rdée Nunavut se poursuit avec une formation en hébergement dans deux familles de Kimmirut.



MARS 2006

Un grand Sommet des communautés francophones, dans un an

La francophonie canadienne se rencontrera l'an prochain à l'occasion d'un grand forum. Leur but? Prendre la place qui leur revient.

C'est la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) qui est maître d'œuvre de l'événement, sorte d'États généraux auxquels seront conviés francophones et francophiles de toutes les provinces et territoires.

Le Sommet des communautés se déroulera à Ottawa, probablement durant la Semaine de la francophonie, soit dans un an, presque semaine pour semaine.

La francophonie canadienne a bien changé en 30 ans, son visage et ses priorités ne sont plus les mêmes, soutient Lise Routhier-Boudreau, qui préside le comité directeur du Sommet. Elle ajoute que « nous mobiliserons tous ceux et toutes celles qui participent à la francophonie canadienne. Nous devons nous rassembler pour décider où nous voulons être dans vingt ans. C'est à nous de donner le ton; personne ne le fera pour nous. »

Au cours de la prochaine année, les organisateurs parcourront le pays afin de sensibiliser et mobiliser les francophones. Un comité directeur a été mis sur pied. Composé d'une douzaine de personnes provenant de divers milieux, le comité préparera la réflexion et orientera les discussions du Sommet.

Pour orienter les discussions du sommet, Mme Routhier-Boudreau a confirmé que « des outils de réflexion seront essentiels, pour s'assurer que les participants soient bien outillés. » Et pour que le sommet débouche sur du concret, il faudra s'assurer que les enjeux soient bien cernés. « Il faut s'entendre, a-t-elle dit. Est-ce que les enjeux concernent la diversité? Est-ce que c'est la gouvernance? L'immigration? Le leadership? »

On peut obtenir plus d'information au sujet du Sommet des communautés en communiquant avec la FCFA du Canada au (613) 241-7600 ou à www.fcfa.ca

L'air frais du Grand Nord… pour des Territoires sans fumée



Véronique Côté

Offrez-vous et offrez à vos enfants, votre famille et votre entourage une meilleure qualité de vie en relevant le défi d'arrêter de fumer. Vous apprendrez à vous connaître à travers cette démarche parfois très difficile, mais enrichissante. Vous y gagnerez des bienfaits immédiats et à long terme pour votre santé. Votre circulation sanguine s'améliorera, votre pouls ralentira, votre odorat et votre capacité gustative renaîtront, vos bronches se relâcheront, votre capacité pulmonaire s'accroîtra.

Si vous êtes enceinte ou venez d'accoucher, en plus de ressentir tous les bienfaits précédents, vous en gagnerez d'autres pour vous et votre bébé. Ainsi votre sang et celui du bébé sera plus oxygéné. Votre bébé a plus de chance d'avoir un poids santé à la naissance et vous diminuez les risques de complications durant votre grossesse. Vous diminuez aussi les risques de faire une fausse couche, d'accoucher d'un mort-né ou prématurément, votre lait maternel sera de meilleur qualité et renforcera davantage le système immunitaire de votre bébé.

Rappelez-vous que votre bébé s'alimente de l'air que vous respirez. Comme le disait une infirmière–doula, « donc, à chaque envie de fumer, caresse ton bedon, embrasse ton conjoint, prends une bonne bouffée d'air frais et n'oublie pas qu'il n'est jamais trop tard pour arrêter de fumer, même si ta grossesse est avancée. »[1]

Le sevrage de la cigarette comporte souvent des rechutes souvent et des obstacles tels l'insomnie, les maux de tête, les fringales, l'anxiété. Ces réactions font partie d'un processus naturel, votre corps ayant besoin d'évacuer les toxines accumulées dans votre organisme par la consommation du tabac.

Pour contrer les difficultés du sevrage, il faut rester actif et se faire plaisir, autrement. Allez au cinéma, jouez dehors, partagez votre expérience avec d'autres, récompensez-vous avec l'argent économisé en n'achetant plus de cigarettes, allez vous faire masser. Commencez à relever le défi en évitant que votre entourage soit exposé à la fumée secondaire. Arrêtez de fumer dans votre maison, dans votre voiture, ne laissez pas vos invités fumer dans votre demeure.

Offrez-vous et offrez à votre entourage un cadeau : l'amélioration de votre santé et de leur santé.

Un message d'intérêt public de la part des Réseaux santé en français des TNO, du Yukon et du Nunavut.

1. SAVOIE Eli, (printemps 2005). «La grossesse et le tabagisme ». *LE NOMBRIL*, numéro 3, p. 11

Chronique de l'école des Trois-Soleils

Geneviève Génier Carrier

A la découverte du patrimoine

La Foire du patrimoine, qui s'est tenue le jeudi 23 mars dernier, a été l'occasion pour les élèves de l'école des Trois-soleils de nous faire part de leurs découvertes sur le patrimoine inuit et canadien. Les élèves de la classe de maternelle ont fait des prouesses en construisant un tipi assez vaste pour qu'ils puissent y entrer à quatre, un canot, ainsi que des totems. La présentation commune des élèves de la classe de 1re, 2e et 3e années portant sur les Jeux de l'Arctique a aussi soulevé l'enthousiasme des nombreux parents venus visiter l'exposition. Les jeunes ont offert une démonstration de certains jeux présents dans les compétitions, dont le saut en hauteur à un pied qui consiste à sauter et à frapper avec son pied une cible de fourrure suspendue dans les airs.

Les élèves des classes de 4e, 5e, 6e années et de 7e, 8e, 9e années étaient seuls ou en équipe d'un maximum de trois personnes pour préparer leur présentation. Les sujets étaient très variés, passant du hockey comme sport national à Winnie l'ourson de Winnipeg et au tambour traditionnel inuit. Les projets ont été évalués par un jury composé de Sabrina Bertrand, Anick Déchêne et Sylvain Fortier. Wisdom Jonhson. L'équipe de Karine Martel, Olivia Mallory et Emilia Nevin l'ont emporté et représenteront l'école à la finale territoriale.

***Côté-court* à Kuujjuaq**

La troupe de théâtre *Côté-court* s'apprête à vivre une belle expérience au Nunavik. Elle s'envolera très bientôt pour Kuujjuaq afin d'y présenter sa pièce, *Un voyage en chasse-galerie*, du 5 au 7 avril prochains. Composée de 10 élèves âgés de 10 à 13 ans, la troupe offre une version adaptée de la légende québécoise de la chasse-galerie, diable compris. Pour notre plus grand plaisir, la pièce sera présentée à Iqaluit le mercredi 12 avril prochain dès 19h à l'école des Trois-Soleils.

Pergélisol

Changer nos habitudes de construction

Il faut se faire à l'idée : le sol du Nord n'est plus aussi stable qu'avant.

Batiste W. Foisy

S'adapter aux changements climatiques, ça veut aussi dire apprendre à construire autrement, estime l'ingénieur géologue du secteur des sciences de la Terre de Ressources naturelles Canada, Réjean couture.

Couture est le co-auteur d'une paire de rapports sur la fonte du pergélisol et son impact sur les infrastructures des communautés du Nord. À la fin des années 1990, il s'est rendu avec deux collègues chercheurs à Norman Wells et à Tuktoyaktuk pour constater de visu ce que la fonte du pergélisol signifie dans les communautés.

À Norman Wells les « utilidors », ces conduits d'eau aérien isolés qu'on retrouve dans les communautés où le sol est gelé en permanence, ont été endommagés par le déplacement de la couche supérieur de pergélisol.

À Tuktoyaktuk, l'effet combiné de la fonte du pergélisol et de l'érosion côtière a déstabilisé des bâtiments. Ces dernières années des résidences et une école primaire de la communauté du Delta du Mackenzie ont dû être abandonné en raison de l'affaissement de la côte.

Selon le chercheur avec l'accentuation du phénomène de la fonte du pergélisol, ce genre de phénomènes risque de devenir plus fréquent et pourrait causer des dommages à des infrastructures importantes, dont les voies de communication.

« Faites attention aux routes et aux pistes d'atterrissage, dit-il. Il faut faire plus d'opération de maintenance. »

D'après lui, plus les bâtiments sont gros, plus le risque que la fonte du pergélisol les affecte est important.

« Les bâtiments de petites tailles peuvent s'accommoder de certains mouvements du sol, ce n'est pas le cas pour les plus grosses constructions, les aéroports, entre autres. »


Ressources naturelles Canada

Vos fondations sont-elles superficielles?

Tout dépendamment du type de fondations de votre maison, vous êtes plus ou moins à risque de subir les contrecoups des changements climatiques.

Selon Réjean Couture, on retrouve deux grands types de fondations dans les résidences du Nord : des fondations dites « profondes » et des fondations dites « superficielles ». Ce sont les maisons dont les fondations sont superficielles qui sont à risque.

Les fondations superficielles sont le plus souvent composées d'un seul bloc de béton directement assis sur le sol. Les fondations profondes sont plantées dans le fonds rocheux.

Évidemment, si vous vous trouvez dans une municipalité où le fond rocheux est situé près de la surface, à Yellowknife par exemple, les chances que votre maison repose sur des fondations superficielles sont faibles. Mais à Tuktoyaktuk, où le sol est sablonneux et la roche profonde, vous avez toutes les chances du monde d'habiter une maison à fondations superficielles.

Ce n'est pas pour autant une raison de déménager. Il existe des trucs pour garder votre foyer d'équerre. « La base, c'est qu'il faut garder le sol autour de la maison gelé », explique l'ingénieur.

Pour y arriver, certaines mesures s'imposent. La façon dont vous déneigez votre entrée, entre autres, joue un rôle important. La neige étant un isolant, moins il y aura de neige sur votre terrain en hiver, plus le sol gèlera profondément.

Il faut aussi éviter les petites marres d'eau qui réchauffent le sol. « Il faut s'assurer qu'il y a toujours un bon drainage. Le terrain doit rester sec », indique Couture.

En été, on peut également disposer sur le terrain des plaques réfléchissantes spéciales pour bloquer le rayonnement solaire.

Enfin, une technique dite de « thermosiphon » permet d'installer un système de refroidissement du sol. Mais cette opération coûteuse est surtout réservée aux bâtiments plus importants.

Changements

Si les bâtiments de plus de cinq ans ont peu de chances d'avoir été conçus pour résister à la fonte du pergélisol, les constructions récentes le sont presque toutes, estime Réjean Couture.

Il cite en exemple le poste de police de la Gendarmerie royale du Canada à Tuktoyaktuk. Ce bâtiment est doté d'un type nouveau de fondations superficielles en forme de pyramide qui permet de mieux répartir le poids du bâtiment.

« Il y a des changements d'attitudes, constate-t-il. Il y a quatre ou cinq ans le terme « changement climatique » était pratiquement invisibles dans les forums de géotechniciens. Maintenant il y a des réunions entièrement dédiées à ça. »



Moins de bulles

Les trois territoires se mettent au défi d'arrêter de boire des boissons gazeuses.

Batiste W. Foisy

Toute la semaine, la campagne « Non aux boissons gazeuses » était en pleine effervescence dans les écoles des TNO. Cette initiative du ministère de la Santé et des Services sociaux vise à réduire la consommation de boissons gazeuses aux Territoires.

Les colas, crème-sodas, orangeades et autres racinettes sont mauvais pour la santé. Ces boissons à forte teneur en sucre carient les dents et causent l'obésité. Dans les communautés éloignées du Nord, où le prix des denrées est très élevé, les boissons gazeuses remplacent souvent des boissons meilleures pour la santé, comme le jus de fruit et le lait.

Dans toutes les écoles, les jeunes des TNO ont été encouragés à ne pas boire de *liqueur* pendant une durée de cinq jours, du 27 au 31 mars. Après cette date fatidique, la campagne inspirée d'un programme développé au Nunavut ne s'arrêtera pas pour autant puisque des produits promotionnels et des dépliants continueront d'être distribués tout au long de l'année. Ne vous surprenez pas on vous offre un aimant en forme de bouteille de boisson gazeuse à votre prochaine visite chez le dentiste.

Pour ajouter au plaisir de s'alimenter sainement, la campagne « Non aux boissons gazeuses » revêt un aspect compétitif. Des campagnes similaires ayant également développées au Yukon et au Nunavut, les trois territoires se sont donc mutuellement mis au défi, question de voir qui dira non le plus fort. Les résultats du défi seront révélés plus tard, durant l'année scolaire.

Des litres et des litres

Symbole par excellence du rêve américain, les boissons gazeuses, et plus particulièrement le Coca-Cola, sont consommées en grande quantité partout dans le monde.

Chaque année, presque 100 milliards de litres de Coke sont bus dans les 200 pays où la célèbre boisson brune est vendue, ce qui en fait la marque de commerce la plus populaire au monde. Comme l'indiquait fièrement, en 1996, la compagnie américaine dans son rapport annuel : « Il y a un milliard d'heures, l'humanité faisait son apparition sur la Terre. Il y a un milliard de minutes, la religion chrétienne naissait. Il y a un milliard de Coke, c'était hier matin. »

Selon Statistique Canada, en 2004, les Canadiens ont bu, en moyenne, 97,6 litres de boissons gazeusse chacun. Le chiffre peu paraître gros, mais notre consommation est en déclin. En 1998, le Canadien ordinaire consommait 104,2 litres de boissons gazeuses.

Toujours selon Statistique Canada, en 2004, la vente de liqueur a rapporté à l'industrie canadienne 910 millions de dollars. Cela en fait une industrie alimentaire aussi grosse que celle de la pêche, à la différence, qu'une canette de boisson gazeuse vaut beaucoup moins cher qu'une livre de crabe.

Le Canadien de Montréal

Huet impressionne



Alain Bessette

29 mars 2006 – S'il est un joueur du club qui impressionne, c'est certainement le nouveau gardien numéro un, Cristobal Huet. Deuxième meilleure fiche pour la moyenne de buts alloués (2,14) et premier pour le pourcentage d'arrêts (93,0%) et troisième au chapitre du nombre de blanchissage (6 en 30 matchs seulement), Huet constitue la surprise la plus agréable de l'année pour bien amateurs de hockey.

N'ayant joué que 30 matchs, il est probable qu'il échappera les différents trophées remis aux meilleurs gardiens du circuit. Au niveau local, il a connu tellement de bons moments depuis son retour au jeu qu'il peut espérer remporter la coupe Molson. Malgré tout, ses performances des dernières semaines, alors que le club se débat pour participer aux séries éliminatoires, en ont fait la nouvelle coqueluche des partisans montréalais.

Deux autres joueurs m'impressionnent. Il y a d'abord le défenseur Andrei Markov. À mon avis, c'est sûrement le joueur le plus utile du club. C'est bien simple, lorsqu'il est en uniforme, le club conserve une fiche gagnante. Lorsqu'il a dû s'absenter en raison de blessures, le club avait de la difficulté à gagner. Même l'impact de Cristobal Huet n'est pas aussi flagrant. Si le club parvient à se frayer un chemin dans les séries et même à dépasser la première ronde, Markov devra recevoir quelques considérations pour le trophée Hart, remis au joueur le plus utile.



Finalement, il y a le jeune Chris Higgins. Il terminera la saison avec un peu moins de 40 points à sa première année chez les professionnels. C'est moins reluisant que la performance de Michael Ryder à sa première année, mais c'est vraiment bien compte tenu des circonstances. Il a parfois été relégué au troisième et au quatrième trio, mais il a persévéré. Maintenant il joue régulièrement en compagnie du capitaine, Saku Koivu, et il répond bien aux attentes. Un peu petit, il deviendra probablement un des piliers de l'offensive du club au cours des prochaines années.

Alors qu'il reste à peine 10 matchs à disputer, le club commence à peine à pouvoir respirer un peu plus à l'aise, ayant maintenant cinq points d'avance sur Atlanta qui occupe le neuvième rang. Il faut espérer que ce coussin s'élargira ou, à tout le moins, restera le même d'ici au dernier match, car certains joueurs ont besoin d'un peu de repos, notamment Koivu et Kovalev, qui ont été fort actifs lors des Jeux olympiques. On se croise les doigts.

Résultats

23 mars Montréal 5 Toronto 1
25 mars Monatréal 6 Toronto 2
26 mars Montréal 6 Pittsburgh 5
28 mars Montréal 2 NY Islanders 0

Caribou Carnival 2006



Le Championnat canadien de traîneau à chiens a été remporté par l'équipe de Lloyd Gilbertson. Sam Perrino, de Yellowknife, a terminé en deuxième position.



À défaut d'être faciles à comprendre, les jeux de mains traditionnels dénés sont toujours aussi palpitants à observer.

Photos : Batiste W. Foisy

Photo : Rafaël Cruz

Les courses de motoneige et leurs sauts impressionnants ont attiré une bonne foule sur le lac Frame.



Ce participant du toujours pittoresque concours de camions et chiens laids fait la promotion des énergies alternatives avec un véhicule propulsé à l'énergie éolienne...

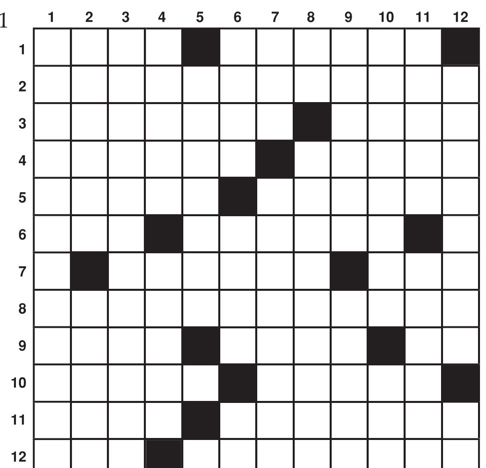
Alain Bessette

Brooklyn Harrison, Christina Girard, Nadia Wood et Thomas Barry présentent fièrement toutes les trousses qui seront envoyées au Mali.

X MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME NO 901



HORIZONTALEMENT
1- Nom de l'un des évangélistes. – Matière minérale dure et solide.
2- Augmentaient la vitesse.
3- État d'un organe vide. – Couvrit de pavés le sol d'une rue.
4- Elle a atteint une grande hauteur. – Lis ce qu'on a écrit pour le corriger.
5- Boire en prenant le liquide avec la langue. – Qui présentent de la diversité.
6- Mariage. – Donnas du mouvement.
7- Vendit, céda. – Acquit.
8- Remplissent, contentent un besoin, un désir.
9- Observa secrètement et attentivement. – Située. – Démonstratif.
10- Sourions. – Mis à l'abri.
11- Se dit, d'un champignon, dont la lamelle est largement fixée. – Point de départ, cause.
12- Possessif. – Les deux canaux qui portent l'urine des reins dans la vessie.

VERTICALEMENT
1- Stériliseras l'eau par addition d'eau de Javel.
2- Ôtai la coquille. – L'abeille est un insecte de cette famille.
3- Action de consentir à recevoir, à admettre (pl.).
4- Faite depuis peu. – Tige ligneuse grimpante.
5- Unirais, rassemblerais.
6- Fait un bruit subit et éclatant. – Parties des églises. – Richesse.
7- Colère. – Les cornichons, les betteraves, etc., sont meilleurs dans ce condiment.
8- En sens inverse dans les voyelles. – Rassemblait ce qui est épars.
9- Déplacera latéralement. – Prénom masculin.
10- Concrétisée, accomplie. – Vent.
11- Sentiment de convoitise à la vue du bonheur. – Pourvu d'un crochet.
12- Pièce de l'armure qui protégeait le devant des cuisses. – Existes.

RÉPONSE DU NO 900

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	H	E	B	D	O	M	A	D	A	I	R	E
2	E	N	E	R	G	I	S	A	N	T	■	P
3	M	A	T	U	R	E	S	■	A	E	R	E
4	O	M	I	S	E	■	A	P	T	■	H	E
5	S	O	S	■	S	P	I	R	I	T	E	■
6	T	U	E	S	■	O	L	E	F	I	N	E
7	A	R	S	O	U	I	L	L	E	■	A	S
8	T	E	■	E	N	V	I	E	■	A	N	■
9	I	S	S	U	■	R	■	S	A	G	E	S
10	Q	■	C	R	I	E	E	■	C	R	■	I
11	U	N	I	■	D	E	S	I	R	E	N	T
12	E	P	E	E	■	S	T	R	E	S	S	E

Horoscope

SEMAINE DU 2 AU 9 AVRIL 2006

ANNIVERSAIRES :
3 avril EDDIE MURPHY
8 avril JULIAN LENNON


Bélier

BÉLIER
Semaine exaltante. Vous vivez les choses avec beaucoup d'ardeur. Tout vous rend très heureux. Vous apportez beaucoup de chance à ceux qui vous aiment.


Taureau

TAUREAU
Vous avez besoin de savoir vraiment ce qui peut être valorisant pour vous. Vous serez bientôt en mesure de savoir comment agir pour être bien.


Gémeaux

GÉMEAUX
Vous avez la possibilité de mieux vous débrouiller. La planète Saturne vous oblige à être rigoureux. Cela est formidable et vous le saurez bientôt.


Cancer

CANCER
Semaine pendant laquelle vous vivez des choses incroyables. La Lune fait que vous passez par des situations compliquées au plan des sentiments.


Lion

LION
Semaine pendant laquelle la planète Jupiter vous apporte beaucoup de choses au plan de votre foyer. Cela est extraordinaire. Vous êtes dans une phase de bonheur intérieur formidable.


Vierge

VIERGE
Semaine qui vous apprend à mieux distinguer ce qui est bon de ce qui ne l'est pas. Vous savez être à la hauteur dans tout ce que vous entreprenez.


Balance

BALANCE
Semaine de grand silence. Vous êtes dans une phase de votre vie où tout devient très sérieux, ne l'oubliez pas. C'est important.


Scorpion

SCORPION
Vous allez vers des choses qui vous obligeront à mieux vous faire comprendre. Vous apportez beaucoup à votre entourage. Cela est très beau.


Sagittaire

SAGITTAIRE
Semaine qui vous apporte des idées extraordinaires. Vous serez bientôt placé dans des situations où elles vous seront très utiles.


Capricorne

CAPRICORNE
Semaine qui vous donne du bonheur. La planète Uranus vous apprend à vivre les choses avec une grande autonomie. Cela vous préserve de plusieurs problèmes.


Verseau

VERSEAU
Vous avez besoin de réaliser jusqu'à quel point on tient à vous. Cela est très important. Vous en serez étonné d'une manière bénéfique.



Poissons

POISSONS
Semaine qui vous apprend à savoir exprimer vos sentiments. Vous serez très surpris des bons sentiments que les autres ont à votre égard.